

souveraine efficacité de la souffrance pour notre salut, que J.-C. a voulu nous racheter au prix de tant de souffrances.

Avouons-le, rien ne confond comme cette croix de notre Sauveur notre mollesse et notre lâcheté. Enfants, nous nous plaignons que l'obéissance est trop dure et qu'elle coûte trop à notre orgueil : sommes-nous plus grands que J.-C. ? Nous a-t-il jamais demandé d'obéir comme lui jusqu'au sang et jusqu'à la mort de la croix ? Jeunes gens, nous nous plaignons de cette loi austère qui impose à notre cœur et à notre corps le grand et difficile devoir de la chasteté chrétienne : nous a-t-il jamais demandé de laisser attacher nos pieds et nos mains à une colonne et de laisser broyer tout notre corps par les verges des bourreaux, sous les yeux de tout un peuple ? Hommes murs, vous trouvez insupportable que Dieu ait mis un frein à vos convoitises et à vos ambitions : vous a-t-il jamais demandé de n'accepter des hommes d'autre hommage que les crachats et les soufflets, d'autre richesse que la plus humiliante nudité, ni d'autre marque d'honneur qu'une couronne d'épines ? Vieillards, vous vous plaignez de l'isolement, de l'ingratitude et de l'oubli : avez-vous été laissés seuls dans l'agonie de la tristesse ? Avez-vous été trahis comme J.-C. et livrés comme lui à des bourreaux et à des assassins par ceux auxquels vous aviez donné votre corps et votre sang ? Nous nous plaignons qu'il est difficile d'aimer nos frères ? Etait-il plus facile d'aimer ses assassins et ses bourreaux, de prier pour eux et de mourir pour eux ? Comment donc oserions-nous nous plaindre à notre divin Sauveur que sa croix est trop lourde et trop difficile à porter ? Comment la traînerions-nous en murmurant sur le chemin de notre vie ? Comment ne la prendrions-nous pas joyeusement pour la porter à la suite de notre bien-aimé Sauveur sur l'âpre et austère chemin du ciel ? Comment n'aimerions-nous pas jusqu'à la mort un Dieu qui nous a aimés jusqu'à la mort de la croix ?

Ainsi donc la croix ne nous a pas seulement rachetés et délivrés de la tyrannie du diable et du péché, elle marche devant nous pour nous montrer le chemin qui mène au ciel.

Vous avez vu ce matin la procession qui s'avancait au milieu de l'église. La première marchait la croix, et derrière elle enfants, clercs, prêtres s'avançaient au milieu des